

De jeunes apprentis burkinabés formés en aménagement rural

Au Burkina Faso, malgré un climat aride, l'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie nationale. Toutefois, le rendement des terrains varie fortement selon les régions pour des raisons tant climatiques que techniques. *Action de soutien à l'agriculture démunie (ASED)*, une association membre de la Fédération genevoise de coopération, a lancé un projet visant à former de jeunes apprentis avec le soutien de la commune de Chêne-Bourg.

La principale mission d'ASED est de favoriser l'accès à l'éducation des enfants et adolescents défavorisés. C'est donc dans ce but que ce projet a été lancé en collaboration étroite avec un partenaire local, l'association *Zoramb Naagtaba* (AZN), signifiant "les amis s'associent" en mooré.

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme du Centre de Formation en aménagement rural, en charge de la formation des apprentis, qui est intégré à la ferme pilote de Guié. Ce même programme répond à la nécessité d'assurer la sécurité alimentaire de la région tout en préservant l'environnement. A noter que cette ferme est un pionnier en matière de bocage sahélien. Qu'est-ce exactement? Il s'agit de parcelles cultivées entourées de diguettes et de haies vives. Ce type d'aménagement, que le programme souhaite diffuser en Afrique, permet une meilleure gestion de l'eau et de la matière organique et donc de la sécurisation

de la production, même lors d'années difficiles. Ces techniques permettent également d'améliorer la fertilité des sols, la productivité ainsi que la biodiversité. Compte tenu de tous ces avantages, le projet consiste à apporter une formation théorique et pratique à de jeunes apprentis en aménagement rural, afin qu'ils puissent reproduire et surtout promouvoir ce système.

De nouveaux locaux pour mieux se former

Pour ce faire, un bâtiment conçu pour accueillir une cinquantaine d'élèves sera achevé sous peu. Une fois terminé, il sera équipé de bureaux, tableaux, vidéoprojecteurs et autres matériaux scolaires. De plus, une formation sera proposée aux enseignants afin de leur fournir des outils pédagogiques essentiels. Vous



l'avez donc certainement compris, ce projet cherche à réunir des conditions de formation idéales pour tous ces jeunes.

Bien que la construction du bâtiment ne soit pas encore terminée, 22 jeunes apprentis suivent déjà la formation grâce aux infrastructures mis provisoirement à disposition par la ferme. Nul doute que le nombre d'élèves va croître une fois les nouveaux locaux inaugurés!

La Fédération genevoise de coopération souhaite remercier les associations *Action de soutien à l'agriculture démunie* et *Zoramb Naagtaba*, l'Etat de Genève, la Ville de Genève, la DDC et les communes de Genévo, Perty et Chêne-Bourg, sans qui la réalisation du projet n'aurait pas été possible. ■



Les jeunes s'épanouissent au Théâtre-Cirqule

AThônex, se trouve un grand chapiteau. Tout le monde, circulant sur la route de Jussy, l'a aperçu au moins une fois. Lorsqu'on y pénètre, on est frappé par le désordre qui y règne. Des vêtements, des reliefs de nourriture, des bouteilles gisent éparses sur les gradins, des chaussettes semblent abandonnées pêle-mêle, des objets aux usages incongrus posés ça et là et des enfants, plein d'enfants qui gesticulent, s'exclament et rient. Ça saute, ça bouge, ça roule, ça se balance, ça papote dans les coins. Ils sont hirsutes, propres, sages, agités, débraillés: ils portent des collants, des culottes, des trainings, des justaucorps, des chaussettes, des bannanes, vont nu-pieds, marchent sur

les mains, se montent dessus en pyramides incertaines, jonglent avec des ballés, des quilles et des cerceaux, font de drôles de figures sur des trapèzes ou de grands cerceaux suspendus, s'enroulent dans d'imenses cordes ou longs tissus colorés et glissent dangereusement au-dessus du sol, s'envolent depuis des trampolines et tournent sur eux-mêmes. Le tout sous la supervision d'une bande d'originaux qui ont voué leur vie à faire rêver. Loin de la recherche de performance, les enfants sont poussés à dépasser leurs limites, et celles de la gravité, dans une ambiance bon enfant.

C'est l'école de cirque, le Théâtre-Cirqule. Depuis vingt-cinq ans, des gamins de tous horizons s'essayent

avec plus ou moins de bonheur aux joies, et aux malheurs, des forains. Ce désordre, en fait, n'existe pas. Cette anarchie, en fait, n'en est pas une. C'est un mode de vie qui est devenu un mode d'enseignement. Ma fille s'y exerce depuis cinq ans. Jamais elle n'a eu envie d'arrêter, au contraire, elle a accru ses efforts, sans pour autant se destiner à une carrière sur les pistes. Elle y aime le vélo, le trampoline, les pyramides, d'autres préfèrent le cerceau ou le trapèze, tous s'y améliorent dans la bonne humeur.

A une époque où l'on reproche tant – à juste titre – à la jeunesse de rester passivement derrière des écrans à longueur de temps, l'activité inouïe que génère cette école,

comme d'autres sans doute, est proprement robotique. En tant que père, je me réjouis de voir ma fille, devenue adolescente – et donc scotchée à un téléphone et une radio, et ne s'intéressant qu'à des niaiseries de son âge – poursuivre avec tant d'assiduité cette formidable aventure. L'ambiance et le staff y sont pour tout, merci.

C'est un joyau que nos Trois-Chênes se doivent d'entretenir pieusement. ■

Stephan Bruggermann